

DISCOURS DE L. BOUTANTIN, maire

11 novembre 2024

En janvier 2008, disparaissait le dernier « Poilu » français, le dernier témoin des horreurs de la guerre de 14-18, celle que l'on nomme « la Grande Guerre ».

Et pourtant, chaque année, nous continuons à commémorer le 11 novembre, date de la cessation des combats. Une guerre dont personne ne peut plus parler, qui appartient désormais aux livres d'Histoire, et de moins en moins à la mémoire.

Pourquoi ?

Qu'y a-t-il de si important à commémorer 110 ans après ? 110 ans... l'âge du décès du dernier poilu en 2008, Lazare Ponticelli.

L'une des raisons est bien sûr de ne pas oublier... le sacrifice des poilus, un million et demi de morts... que nous commémorons aujourd'hui en présence de représentants des fédérations d'anciens combattants. Mais aussi les souffrances, au front comme à l'arrière, de millions de Français qui ont survécu dans des conditions parfois effroyables.

Mais il y a plus encore.

Cette guerre, il ne faut pas l'oublier, fut celle des démocraties, certes naissantes et encore imparfaites, contre les empires, même si cette affirmation est un peu simplificatrice. France, Royaume-Uni et Etats-Unis, contre l'Empire Allemand, L'Empire d'Autriche Hongrie et l'Empire Ottoman. Ce fut celle de la souveraineté populaire contre le pouvoir autoritaire.

Le 11 novembre 1918 marque donc la victoire d'une certaine idée de la politique, de la manière de gouverner, et le début de l'affirmation de la Démocratie comme système politique dominant. C'est en cela aussi qu'il est si important.

Tout le 20^{ème} siècle est venu confirmer cette évolution : chute de l'Empire soviétique, installation de la démocratie dans de très nombreux pays, en Asie, en Amérique du Sud, plus difficilement en Afrique mais avec des avancées notoires. En cela, la 2^{ème} partie du 20^{ème} siècle fut une période d'optimisme.

Si je parle de cela en ce jour de commémoration, c'est que, malheureusement, le 21^{ème} siècle semble bien ne pas suivre la même trajectoire.

- La multiplication des conflits depuis 2001, avec, pour nous Européens, le séisme que fut l'invasion de l'Ukraine par la Russie.
- L'émergence de régimes illibéraux, mélangeant l'apparence de la démocratie, en conservant les élections, et le pouvoir quasi dictatorial d'un homme. Je pense ici à la Russie, à l'Inde, au Brésil jusqu'en 2022 et dans une moindre mesure à la Hongrie, membre de l'UE. Et la liste est loin d'être close.
- La montée d'un vote protestataire d'extrême droite, nationaliste, destructeur des solidarités, face aux inégalités croissantes dont souffrent nos sociétés...

Tout cela dessine le tableau bien sombre d'un modèle politique à bout de souffle, le nôtre, la Démocratie. Et ce n'est pas l'élection de Donald Trump aux Etats Unis qui peut me rassurer, avec son cortège d'insultes, de fake news, de menaces. Certes, il a été élu, et l'on se doit de respecter ce choix démocratique. Mais le message est de plus en plus clair : chacun pour soi.

Le 11 novembre 1918 nous a appris que la victoire vient à la fois de l'union, des démocraties, de la population des pays belligérants derrière leur gouvernement démocratiquement élu, mais aussi de l'acceptation du sacrifice, pour un but qui nous dépasse tous, pour l'avenir de nos enfants.

En cette fin du premier quart du 21^{ème} siècle, il semblerait que les enseignements de l'Histoire soient en passe d'être oubliés. Et ce n'est une bonne nouvelle pour personne.